

**nos
GÉANTS****RENÉ LECAVALIER
(1918-1999)**

Hamza Tabaïchount

Une voix. Une éloquence. Une énergie. Une présence presque quotidienne dans des millions de foyers québécois.

Voici le parcours d'un immense journaliste qui a contribué à faire du hockey un sport bien de chez nous.

Voici René Lecavalier.

Générique

Novembre 1942. L'opération Torch est un succès. Les forces alliées ont réussi à débarquer en Afrique du Nord. La région va bientôt servir de tête de pont pour déloger les nazis en Europe du Sud.

Dans la ville d'Oran, en Algérie française, un jeune Canadien français prend place derrière un micro.

Fraîchement débarqué du Québec, René Lecavalier est chargé de produire des émissions de radio à destination des pays sous occupation fasciste.

Sous les palmiers du Maghreb, les patinoires lui semblent déjà loin, lui qui jouait pour l'équipe junior des Canadiens de Montréal il y a seulement quelques années.

Ses ambitions d'athlète ne se réaliseront jamais.

Il ne le sait pas encore, mais c'est tout de même le début d'une immense carrière.

À 23 ans, il n'en est déjà pas à sa première expérience radiophonique. Embauché par Radio-Canada, René Lecavalier venait d'intégrer le service des annonceurs quand la folie des hommes l'a forcé à traverser l'Atlantique.

À son retour au Québec, il entame une brillante ascension sur les ondes de Radio-Canada.

René Lecavalier coanime l'émission *Le p'tit train du matin*, dans laquelle il présente des romans-savons et des chansonnettes, et anime plusieurs émissions de variétés musicales. Il présente aussi des bulletins de nouvelles et des chroniques sportives.

Mais c'est en 1952 qu'il passe à l'histoire. Cette année-là, Lecavalier se voit confier les rênes de la légendaire *Soirée du hockey*, la première émission à télédiffuser les matchs du Canadien de Montréal.

C'est le début d'une aventure qui va durer plus de 30 ans. D'une voix chaude et électrisante, avec une admirable éloquence, il donne vie aux affrontements de la Sainte-Flanelle.

René Lecavalier sera la voix des Glorieux durant leur plus prestigieuse époque.

On retrouve aussi René Lecavalier derrière le micro lors d'événements sportifs mémorables, notamment la « Série du siècle » de 1972, opposant les équipes nationales de hockey canadienne et soviétique, et le « Rendez-vous '87 », une partie où s'affrontent les joueurs de la Ligue nationale de hockey et de l'URSS.

Il commente également les Jeux olympiques de Rome, Tokyo, Mexico, Montréal, Lake Placid et Los Angeles.

Toutefois, l'une de ses plus grandes contributions est moins connue du grand public : la francisation du vocabulaire du hockey.

Il faut savoir que depuis sa création au XIX^e siècle à Montréal, c'est un sport qui se vit en anglais.

C'est le cas même chez les Canadiens français.

Dans les journaux et chez les commentateurs francophones, la langue de Shakespeare est omniprésente :
Puck, foul, team, goalkeeper, referee, offside...

Au début du XX^e siècle, la Société du parler français au Canada tente de contre-attaquer en proposant des glossaires d'expressions françaises :
Balle, faute, équipe, gardien de but, arbitre, hors-jeu...

L'abbé Étienne Blanchard, l'une des grandes figures de l'organisation, ne mâche pas ses mots à l'époque et dira :

« [C']est un fait constaté, nous sommes si insouciantes, si veules, si peu patriotes, que nous assassinons notre langue tout en nous amusant et c'est dans des ébats joyeux, le sourire aux lèvres que nous portons les coups les plus meurtriers. »

Ces initiatives ne portent pas fruit. Certains termes finissent par être francisés ici et là, mais les avancées sont trop maigres.

Il faudra attendre l'arrivée d'animateurs charismatiques comme René Lecavalier pour que le hockey en français fasse réellement son entrée sur nos patinoires et dans nos vies.

Lorsqu'il prend la tête de la *Soirée du hockey* au début des années 1950, il veut valoriser sa langue maternelle, mettre de l'avant « la musique qui s'en dégage lorsqu'elle est parlée correctement ».

Lecavalier enrichit la langue française de mots inédits. Il traduit plusieurs expressions anglaises propres au hockey et contribue à ce qu'elles s'imposent dans l'usage courant au Québec et au Canada français.

Body check devient « mise en échec », *puck* devient « disque » ou « rondelle », *high stick* devient « bâton élevé », *goal* devient « but ».

À l'époque, l'effort de francisation est collectif. René Lecavalier, un homme extrêmement modeste, rappelle qu'il n'était pas seul dans cette démarche :

« Souvent, les gens nous écrivaient pour suggérer un mot, une expression. D'autres nouveautés surgissaient, par exemple, lors des longs voyages où nous avions amplement le temps de lire. Au hasard, je retenais les termes qui me semblaient intéressants. Nous en faisons ensuite l'essai et, lorsqu'on voyait que ça ne fonctionnait pas, que ça ne correspondait pas à la réalité ou que ça sonnait faux, on les mettait de côté. Il n'y avait pas de plan défini : l'intuition servait de fil conducteur. [...] Les premiers pas se sont faits prudemment : on voulait surtout éviter le faux pas. Mais, rapidement, je devais constater que la seule façon d'apprendre, c'était de plonger tête première. C'est ce que nous avons fait. »

Les immenses contributions de René Lecavalier résonnent encore aujourd'hui. Tout comme sa voix immortelle, celle d'une icône bien de chez nous.

Disparu en 1999, il a inspiré toute une génération de journalistes et de commentateurs sportifs pour qui il incarne encore aujourd'hui un exemple de passion et de professionnalisme.

En contribuant à faire du français la langue de notre sport national, René Lecavalier nous a aussi montré la voie de la fierté. La fierté d'honorer ce que nous sommes.

Chantal Machabée

Révision : Benoît Melançon, Professeur titulaire au département des littératures de langue française